

science simple et certaine. Elle redisait avec lui le *Pater*, le *Catéchisme* et le *Credo*.

Un jour, Léon dit à son frère :

—Petit, voilà que je travaille, il faut régler notre vie. Qui ne nous s'éveillera le premier ?

—Moi, dit l'enfant, car le matin, bien matin, je vois une étoile.

—Quand tu la verras, nous nous lèverons; je te donnerai tes leçons.

Le lendemain, l'enfant dit :

—Voilà l'étoile, mon frère, faut-il se lever ?

Léon vit que le jour pointait et on se leva. On fit ensemble le ménage, on prit des leçons, on pria. Et ainsi, chaque jour, l'enfant disait : Je vois l'étoile.

Un jour, Léon, dit à l'enfant :

—Quelle étoile vois-tu donc ainsi ? puis il regarda et dit :

—Ce n'est point une étoile, petit, c'est une lumière sur les toits, quelque pauvre comme nous, sans doute, qui travaille. Puis, quand le jour vint, il aperçut quelque chose de blanc qui passait et repassait derrière la vitre d'une pauvre fenêtre.

Cette chose blanche était une main agile et travailleuse.

Quand il fit froid, Léon dit à l'enfant :

—Petit, je me lèverai quand tu verras l'étoile; mais pour toi, c'est trop tôt, il fait trop froid vraiment, tu te lèveras seulement quand tu verras Patte-Blanche.

Alors, depuis ce moment, l'enfant disait : Voilà l'étoile, — puis il retombait endormi.

Un peu plus tard, quand le jour venait, Léon touchait son frère au front, lui disant :

—Patte-Blanche, petit !

Et voilà le petit hors du lit.

C'est ainsi que se passèrent octobre et novembre.

A ce moment-là, l'enfant dit à son frère :

—Patte-Blanche est devenue noire.

Léon regarda. La main avait une mitaine, mais on voyait le bout des doigts, et chaque matin, Léon disait tout de même :

—Patte-Blanche, petit, lève-toi.

Léon pensait en lui-même à cette étoile matinale, à cette main travailleuse et agile. Un jour son cœur se serra, il eût voulu voir plus tard l'étoile, et voir plus tard Patte-Blanche; ce seul mot lui échappa.

—C'est trop tôt pour une femme !

Un jour, la neige couvrit les toits, et l'étoile se leva, et Léon vit encore Patte-Blanche.

Ce jour-là, Léon rapporta un surcroît de travail, et il dit au petit :

—Petit, j'ai un travail pour le soir, je gagnerai davantage... il ne faut pas gagner pour soir seulement !

—Nous donnerons, dit l'enfant, un châle à ma tante aveugle. Elle est vieille et elle a froid.

—Oui, dit Léon, c'est toi qui le lui donneras, tu lui diras : "Tante, c'est Patte-Blanche qui vous donne cela."

Un jour, Léon, devant sa porte, rencontra son protecteur.

—Eh bien, jeune homme, vous êtes placé, dit le personnage. J'irai vous voir. Où demeurez-vous ?

—Ici, dit Léon, au sixième étage.

—Ouf ! c'est trop haut pour moi, dit l'homme. Je ne monterai pas là !... Au revoir... et il passa.

Un jour de grand froid, il fit soleil, c'était un dimanche et Léon vit, ouverte, la fenêtre de Patte-Blanche; il regarda, et ne vit qu'une vieille commode sur laquelle il y avait une croix. C'est ainsi que se passa décembre.

Quand Noël vint, l'étoile brilla toute la nuit, Léon non plus ne se coucha pas.

Quelquefois, l'homme a le cœur touché, il sort de soi, il aime...

Léon, voyant l'enfant endormi, pensait :

—Pauvre petit, une sœur vaudrait mieux pour toi qu'un frère ! L'enfance a besoin de caresses. Les hommes n'en donnent pas. Une femme ici serait nécessaire... pour toi. Je t'aime, mon petit frère, mais combien j'ai peu de tendresse !... Notre père est mort; en mourant il a emporté la richesse, il travaillait. Mais notre mère ! en mourant elle a emporté les caresses !... c'est Noël, petit ! Jésus le Sauveur des hommes, Dieu lui-même a voulu avoir une mère, et nous, nous n'en avons plus !

Que de choses tristes en ce monde !

Il y a des hommes seuls, petits, et des femmes qui travaillent la nuit à la lumière !

L'enfant rêvait, et murmurait dans son sommeil :

—Je vois l'étoile.

Quand vint janvier, Léon reçut une lettre; elle était de son ministère. Il avait de l'avancement. Quelle fête ! Il gagnait, par mois, cent francs de plus. Il embrassa son frère et donna à sa tante aveugle une belle robe de drap.

Mais quand, le lendemain, le petit dit à son frère : Voici l'étoile, — le cœur de Léon se serra.

L'étoile, encore l'étoile par ce froid !

—Patte-Blanche, petit, dit-il ensuite, Patte-Blanche, petit, lève-toi.

C'est ainsi que janvier se passa.

Un jour que Léon était à la messe, il trouva une mitaine.

Il la garda.

—Puis il trouva son protecteur.

—He bien, mon cher, dit le personnage, vous voilà lancé, j'espère ? Je ne vous oublie pas ! J'irai vous voir un jour.

Je grincerai vos cinq étages... Faire des heureux est un bonheur... Puis il passa.

Léon aussi pensait cela : faire des heureux est un bonheur... rare. Après janvier approche le printemps ! En février déjà les arbres sont roses, la sève monte, sous la terre on sent quelque chose. Les oiseaux sont plus gais, le soleil plus chaud... les jeunes filles rêvent de rubans roses.